

## NOTICE SUR BOURGELAT.



Ce doit être une conséquence nécessaire de l'état de civilisation de veiller à la conservation, à l'amélioration et à la multiplication des animaux domestiques, ces fidèles compagnons, qui ont tout perdu en entrant en communauté avec nous, et qui constituent la plus grande partie de notre puissance et de nos richesses.

Livré à ses moyens individuels, l'homme n'eût jamais exercé sur la nature entière cette influence extraordinaire dont l'imagination a lieu de s'étonner; mais dès qu'il eut appelé près de lui certaines espèces d'animaux, qu'il les eut soumises au joug et qu'il les eut formées aux occupations rurales; dès qu'il fut parvenu au point de les rendre tributaires de ses besoins, de ses goûts, de son luxe et de sa frivolité, il put tout oser; il s'éleva au-dessus de lui-même et se plaça véritablement à la tête de la création.

De leur côté, auxiliaires du labourage, les animaux domestiques sont dès-lors devenus le mobile constant d'une agriculture solide, d'une prospérité toujours croissante; ils contribuèrent puissamment, par leurs services et par leurs produits en tous genres, aux richesses publiques et privées. De ce fait que la succession des temps justifie d'une manière incontestable, la science en a déduit la règle suivante: plus les animaux domestiques sont nombreux, plus leurs races sont belles, mieux ils sont gouvernés, plus le revenu du propriétaire augmente, plus l'aisance du fermier est certaine, dans le même temps que le commerce en reçoit une énergie nouvelle, et l'industrie une extension et un perfectionnement remarquables.

Chez les Celtes, chez les Scandinaves, leurs frères, comme chez toutes les na-